

LA RÉPONSE ALLEMANDE NE NOUS DONNE PAS SATISFACTION SUR L'AFFAIRE DE SCAPA-FLOW

EXCELSIOR

MARDI
16
DÉCEMBRE
1919

Il est certain que faire le bien pour le bien, c'est le faire pour soi, pour notre propre intérêt, puisqu'il donne à l'âme une satisfaction intérieure, un contentement d'elle-même sans lequel il n'y a point de vrai bonheur.
J.-J. ROUSSEAU.

10^e Année. — N° 3.292. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

HIER :
La reine d'Espagne est arrivée à Paris.
M. Clemenceau a reçu le chancelier Renner.

LE MOUVEMENT ANTIEUROPEËN EN SYRIE : LES MANIFESTATIONS A DAMAS



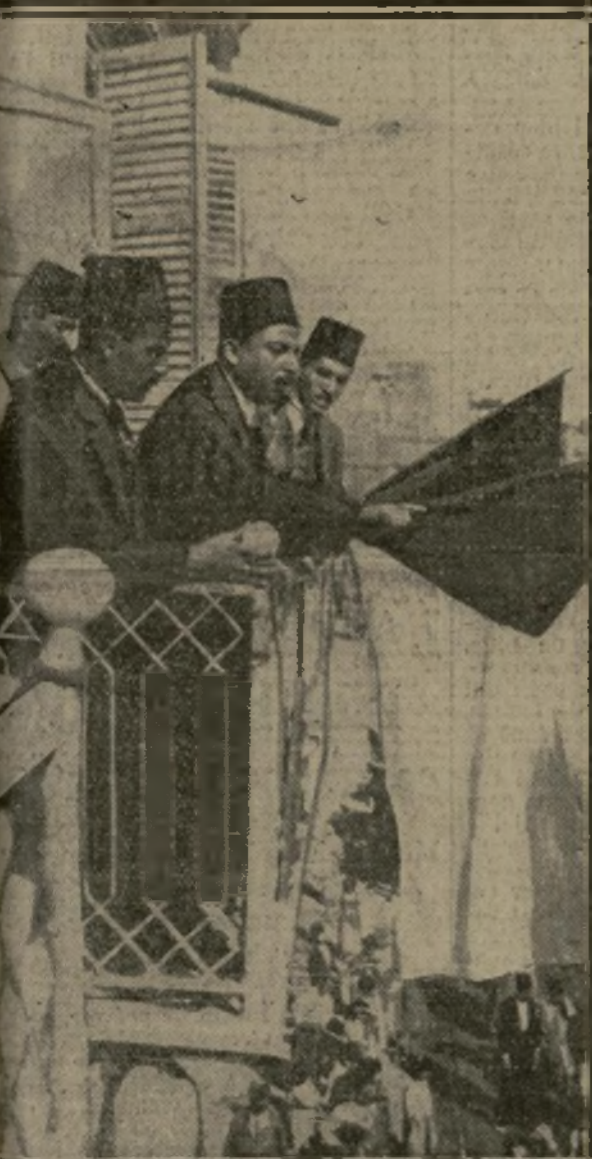
LA RÉSIDENCE DE L'ÉMIR FAYÇAL, A DAMAS



L'ÉMIR ZAID, FRÈRE DE FAYÇAL



LES SECRÉTAIRES ET GARDES DU CORPS DE L'ÉMIR FAYÇAL



UN ORATEUR PARLE A LA FOULE



L'ÉMIR ZAID SORT, ESCORTÉ, DE LA GRANDE MOSQUEE DE DAMAS



RIZA PACHA, ADMINISTRATEUR



UNE MANIFESTATION DE GENS ARMÉS DEVANT L'HOTEL DE VILLE



LES MANIFESTANTS BRANDISSENT LE DRAPEAU DE L'ÉMIR FAYÇAL

La situation est complexe en Syrie. Dans l'intérieur, des bandes armées avec les laissés pour compte des alliés sont prêtes, dit-on, à s'opposer par la force à l'occupation, par nos troupes, du territoire administré par Riza pacha. A Damas, des troubles se sont produits récemment à l'occasion du Congrès

syrien. Celui-ci aurait pris le titre d'Assemblée constituante. L'émir Fayçal aurait été proclamé roi de la Syrie une et indépendante. Tous les Européens ont quitté la ville à la hâte par suite des sentiments hostiles de la population. Ces sentiments sont aussi amers contre les Anglais que contre les Français.

A PROPOS DU TRAITÉ DE PAIX

LA RÉPONSE ALLEMANDE à la dernière injonction du Conseil suprême interallié FUT REMISE HIER MATIN

En termes qui s'efforcent d'être courtois, ce document prend acte de toutes les conditions des Alliés et entretient la possibilité de signer le protocole.

Mais, relativement à l'affaire de Scapa-Flow, la note ne nous apporte pas les satisfactions demandées.

Le baron de Lersner, chef de la délégation allemande à la Conférence de la paix, a remis, hier matin, à 10 h. 30, à M. Ducloux, au quai d'Orsay, la note par laquelle le gouvernement allemand entend répondre à la dernière injonction des Alliés.

Dans le document remis, on ne retrouve plus le ton malencontreusement ironique que le gouvernement allemand avait voulu donner à sa précédente communication, et qui lui valut la cinglante réplique de M. Clemenceau.

Le gouvernement allemand maintient son opinion que le moyen d'arriver à la solution la plus saine du différend aurait été de le soumettre à la Cour internationale d'arbitrage de La Haye.

Sur tous les autres points, aucune objection n'est élevée ou maintenue, tant sur la question de la non-exécution des clauses de l'armistice que sur celle de la participation de délégués américains aux commissions prévues par le traité de paix.

Pour les prisonniers de guerre et l'extradition des criminels et des responsables, la thèse alliée est admise de la même manière.

Si l'on s'en tient au texte télégraphié de Berlin — le seul qui ait encore été publié à l'heure actuelle — on constate au sujet de la clause finale du protocole du 11 novembre proposé par les Alliés, que la note reprend de ne recourir à des mesures de coercition militaire ou autres, que jusqu'au moment où l'état de paix serait rétabli par la mise en vigueur du traité.

Pour terminer, la note exprime l'espoir que, par la voie qu'elle indique, on parviendra à procéder immédiatement à la signature du protocole, ainsi qu'à la mise en vigueur du traité, et à ramener enfin la paix, si ardemment désirée par le peuple allemand et le monde entier.

Dans ces conditions, le gouvernement allemand ne maintient pas les objections faites précédemment concernant le paragraphe final du protocole.

Mais, dès qu'on arrive à l'affaire de Scapa-Flow, le changement d'attitude est très net.

PRENEZ GARDE AU FEU !...

LE CHATEAU DE COMPIÈGNE A BRULÉ LE MUSÉE DU LOUVRE PEUT BRULER

Un incendie, dû à l'incurie bureaucratique, a dévasté le château de Compiègne, éparpillé par les bombes allemandes. Cette catastrophe convaincra-t-elle l'administration de la nécessité d'évacuer les musées et les monuments historiques, ou sont installés ses services parasitaires ?

Le musée du Louvre et ses inestimables richesses sont exactement dans la situation du château de Compiègne. C'est une étincelle qui n'aient point encore été la proie des flammes. Le ministère des Finances, celle du Louvre de ses compartiments de planches, de ses boiseries vétustes, de ses cartons verts innombrables, de ses poussières accumulées, de ses amas de papiers et de ses chemises oubliées, ou flambent de joyeux feux de bois.

Comme si la menace permanente d'incendie ne suffisait pas, du côté du pavillon de Marsan, les services de l'Emprunt ont enlevé le pavillon de Flore, en sorte que le Louvre est pris entre deux feux !

Le monde pourrait donc apprendre, quelque jour, que l'administration française a fait un bel auto-dafé de milliards de chefs-d'œuvre.

Nous avons demandé à la direction des musées nationaux quelles mesures étaient prises, quelles mesures surtout eût été prises pour réduire au minimum les éventualités d'accident au Louvre, à Cluny, au Luxembourg, à Saint-Germain, au palais de Versailles et aux Trianons.

M. d'Estournelles de Constant nous a communiqué les renseignements suivants, sur l'organisation préventive contre les risques de vol et d'incendie dans les musées :

Une commission a été créée, qui comprend les conservateurs, les architectes, les directeurs de la police municipale et de la police judiciaire, et le colonel des sapeurs-pompiers de Paris. Les travaux de cette commission ont abouti à un ensemble de précautions qui ont été immédiatement prises.

Les rondes de nuit ont été réorganisées et multipliées. Les lanternes des gardiens sont électriquement éclairées au moyen de petits accumulateurs portatifs. L'éclairage intérieur des salles est assuré au moyen de falots à l'huile, entourés de cage de verre et placés sur poteaux métalliques. Des vigiles de nuit, avec des chiens de garde, ont été instituées. A chaque garde montante ou descendante, les brigadiers inspectent toutes les cachettes où peuvent se dissimuler des malfaiteurs. Des gardiens restent en permanence dans les salles de bijoux antiques. Il est rigoureusement interdit aux gardiens de fumer. L'éclairage de la cour carrée du Louvre a été rétabli. Le téléphone et des sonneries d'alarme ont été installés dans toutes les salles, reliés directement à la préfecture de police et à la caserne des sapeurs-pompiers. Toutes les cheminées des bureaux ont été grillagées, et il y a installé les radiateurs, pour supprimer tous les foyers ouverts. Les calorifères sont éteints pendant la nuit. Les conservateurs, les gardiens et le directeur

RETOUR DE LONDRES

LA REINE D'ESPAGNE est arrivée hier soir à Paris



LA REINE PHOTOGRAPHÉE HIER SOIR, A 9 H. 25, A LA GARE DU NORD A sa gauche, l'infant don Jaime et M. William Martin, directeur du protocole. A sa droite, M. Quinones de Leon et M. Raux, préfet de police.

HIER M. CLEMENCEAU reçut le chancelier Renner

Ce que nous dit M. Loewenfeld-Russ, secrétaire d'Etat autrichien au ravitaillement.

M. Renner a été reçu, hier soir, à 5 h. 30, par M. Clemenceau. Le chancelier de la République d'Autriche est venu à Paris pour émettre la pitié des Alliés en faveur de son pays.

Qu'il me soit permis de dire, à moi, qui ai quitté après lui la capitale autrichienne, que toutes les descriptions qu'on a données de la misère à Vienne restent au-dessous de la vérité. Cette ville sans lumière, sans feu, privée de ravitaillement, est actuellement au comble de la détresse.

Maintenant que les négociations sont entrées dans leur phase décisive, M. Renner tient à s'abstenir de toute déclaration.

C'est M. Loewenfeld-Russ, le secrétaire d'Etat, qui a la charge peu enviable de ravitaillement de son pays, qui a bien voulu me préciser les buts du voyage.

Notre action, me dit-il, vise à obtenir d'abord des Alliés un secours immédiat, indépendamment de tout arrangement financier ultérieur. Inutile d'insister sur l'urgence de ces 50.000 tonnes de blé qui doivent couvrir nos besoins pendant un mois. Une dépêche que je viens de recevoir de Vienne m'avertit que nous sommes menacés de manquer de pain pour la Noël. Nos stocks actuels de farine seront épuisés dans trois jours. Voilà où nous en sommes !

Nous demandons ensuite un crédit d'environ 100 millions de dollars, qui doit nous assurer les produits alimentaires indispensables (blé, farine, graisse) pendant dix mois.

Et, enfin, nous voudrions obtenir la main-levée de l'hypothèque mise par le traité de paix sur certaines de nos richesses nationales (bois, œuvres d'art), de manière à pouvoir nous procurer les produits de « seconde » nécessité : riz, féculents, ainsi que quelques matières premières pour notre industrie.

Voilà notre but. M. Renner, si anxieux du résultat de nos démarches, est revenu souriant de son entrevue avec M. Clemenceau. Il compte que nos espoirs n'aient pas été vains.

Evidemment, la France seule ne peut nous aider et nous ne pouvons être sauvés que par une action commune des Alliés. Après-demain le Conseil suprême entendra M. Renner.

Nous devons des remerciements, me dit en terminant le secrétaire d'Etat, à la presse française qui a été unanime à reconnaître l'urgence de nos besoins et notre situation pitoyable. — A. CASANOVA.

LE SÉJOUR A PARIS de notre hôtesse royale

La reine d'Espagne assistera ce soir à la répétition générale des "Goyescas" à l'Opéra.

La reine Victoria d'Espagne, venant d'Angleterre, accompagnée de son fils le prince des Asturies, de la duchesse de San-Carlos et du marquis de Bendara, ainsi que de M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris, s'était rendu au-devant d'elle à Boulogne-sur-Mer, est arrivée, hier, par train spécial, à 21 h. 30 à la gare du Nord.

La reine a été saluée à son arrivée par le lieutenant-colonel Blavier, représentant le président de la République ; M. William Martin, directeur du protocole, représentant le ministre des Affaires étrangères ; le personnel de l'ambassade et du consulat d'Espagne à Paris, le bureau de la Chambre de commerce de Paris, les membres de la colonie espagnole, M. Raux, préfet de police ; M. Lechelle, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord, et M. Théry, inspecteur principal adjoint.

La reine a pris place dans une automobile qui l'a conduite à son hôtel.

De nombreux curieux qui s'étaient massés dans la cour de la gare ont respectueusement salué la souveraine à son passage.

S. M. la reine d'Espagne honora de sa présence le dîner donné, ce soir, par S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne. La souveraine se rendra ensuite à l'Opéra, pour assister, dans la loge présidentielle, à la répétition générale des Goyescas, la belle œuvre d'Enrique Granados, son infortuné compatriote, qui périt tragiquement, victime de la guerre sous-marine.

Demain mercredi, elle dînera à l'Elysée. Le dîner offert par S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby, que S. M. la reine Victoria voudra bien favoriser de sa présence, aura lieu après-demain jeudi 18 décembre.

Vendredi, à 17 heures, la reine prendra le train à la gare d'Orsay pour regagner l'Espagne.

MARIE-CLAIRE

Son nouvel ouvrage, dont nous commersons la publication dimanche prochain :

L'ATELIER DE MARIE-CLAIRE

est de la même qualité que celui qui valut la notoriété à son auteur. On y retrouvera l'héroïne à Paris, dans un milieu dépeint avec une rare sincérité.

MYSTERES ET REALITES

UN CAPITAINE FRANÇAIS chef de notre contre-espionnage dans un port anglais CONNUT LA "DAME BLONDE"

Il notait toutes les visites qu'elle recevait et parvint souvent à surprendre le secret des missions confiées aux émissaires allemands dont il neutralisa l'action

Il circulait librement à travers Anvers et jamais ne fut seulement soupçonné.

ANVERS, 14 décembre. — Si l'on en croit les témoignages de quelques Anversois qui vécurent en leur ville pendant l'occupation, les grands chefs de l'armée ennemie firent d'assez fréquentes visites à la "Dame blonde", dont je vous ai déjà entretenu.

Le plus grand mystère entourait ces visites, qui avaient lieu habituellement le soir. Le lendemain, de très bonne heure, les visiteurs quittaient la ville.

En réalité, tout ce mystère était fort inutile. Un Français, homme d'une intelligence remarquable et d'un sang-froid à toute épreuve, avait démasqué l'espionne dès 1914. Il savait tout ce qui se passait à Anvers et le motif des « mystérieuses et nocturnes visites des grands chefs de l'armée allemande » lui était connu. Cet homme, aujourd'hui colonel, était à l'époque capitaine et chef du contre-espionnage français dans un port anglais de la Manche.

Dans la ville d'Anvers, infestée de policiers et d'espions allemands, il circulait librement, agissant avec une habileté inconcevable, puisque jamais il ne fut noté, même soupçonné. C'est ainsi qu'il notait toutes les visites que recevait la "Dame blonde". Bien souvent il parvenait à connaître le secret des missions confiées aux émissaires de la belle Allemande. Le capitaine opérait avec le concours d'un personnel très peu nombreux, mais habile, sûr et prudent.

Blancart, qui fut arrêté à Limoges ; Delachérie, l'ex-secrétaire de Thérèse Humbert, ne sont pas de inconnus pour le capitaine. Peut-être pourra-t-il préciser le rôle exact joué par ces personnages, actuellement inculpés.

On peut dire que, si vaste, si bien organisé que fut le centre d'Anvers, le résultat des opérations de la "Dame blonde" ne fut pas tellement préjudiciable à la France, car l'action de l'espionne était en quelque sorte neutralisée par celle du service de contre-espionnage français.

La méthode de travail du chef de ce service consistait à fournir des renseignements de deux sortes : 1° des renseignements inexacts. Et alors il n'y avait aucun danger à ce qu'ils fussent livrés ; 2° des renseignements exacts. En ce cas, ceux-ci étaient apportés si tardivement que leur connaissance ne pouvait en aucune sorte être profitable à l'ennemi.

La "manière" de la Dame blonde. — La "Dame blonde" n'est plus un personnage mystérieux. Outre qu'on sait d'elle, comme Excelsior la dit, qu'elle est la fille, belle-fille ou nièce de von Heinrich, le général ex-gouverneur de Lille, j'ai obtenu sur elle d'autres renseignements précis. De l'avis de tous ceux qui l'ont connue, c'était une fort jolie femme, et très élégante. Elle n'avait pas dans sa structure la massivité de sa race. Elle devait, vraisemblablement, avoir habité Paris, en jurer par les détails qu'elle donnait sur cette ville. Lorsqu'un « sujet » lui était amené, elle avait coutume de prendre une pose très alanguie. Assise dans un fauteuil, grillant sans arrêter des cigarettes « françaises », elle devenait volontiers provocante. L'allure était enjouée, la voix douce, mélodieuse, un peu échantillante. Lorsqu'elle parlait, elle avait bien son interlocuteur, mais si le regard était incisif et profond, il n'était point dur. Elle employait la persuasion, non la menace. La "Dame blonde" était une psychologue avertie, sachant admirablement découvrir les points vulnérables des agents qu'on lui présentait. Elle parlait un français sans accent. Tous ses employés — y compris les officiers allemands — lui donnaient, avec la plus grande déférence, le titre de « Frau Doktor ».

Les deux "partenaires". — La "Dame blonde" habitait dans le « centre » même, avec un civil en présence de qui le capitaine français eût l'occasion de se trouver. Cet individu tenait évidemment à ce que son vrai rôle fût ignoré. Il parlait parfaitement anglais et se donnait

lui-même comme journaliste d'un quotidien de Londres.

Mais le capitaine ne fut pas dupé. L'individu portait le pseudonyme de "Dame blonde" qui était le propriétaire d'un hôtel, un individu portait le nom de "Dame blonde", très blond, il portait toujours un jorjorn à monture d'or. Il affectait de prendre avec ses interlocuteurs le ton bon garçonisme. Mais cette attitude n'était que le masque d'une habileté à toute épreuve. Sa demeure était établie au même lieu. Lui seul habitait avec la "Dame blonde". Comme tout le monde, il paraissait à cette dernière avec le plus grand respect. Il était vraisemblablement sous les ordres de celle-ci.

L'autre acolyte de l'espionne était un officier allemand appartenant au 1er régiment d'artillerie. Il s'appelait K. Le capitaine français identifia sans peine cet officier à un capitaine de gendarmerie, du service de contre-espionnage allemand. C'est Keffler qui s'occupait d'obtenir des renseignements sur les bases sous-marines de Galais et de Dunkerque, de même que sur les effectifs et la marche de nos armées dans la région du Nord. Lorsqu'il survint, il avait recueilli quelques indications, qui les transmettait à la "Dame blonde", qui les centralisait et les faisait parvenir directement à Berlin.

Le centre d'espionnage se trouvait pas dans un château des environs d'Anvers, comme on le croyait, mais à Anvers même dans l'hôtel du boulevard de la Loi.

C'est le capitaine français qui l'a identifié. Cet hôtel est d'assez l'apparence. Il était, avant la guerre, fréquenté par une clientèle très riche.

Ce qui a donné à penser qu'il s'agissait d'un château situé aux environs, c'est que les personnes qui y étaient conduites étaient menées la nuit, en auto, et les bandits. En outre, l'auto qui avait ses chauffeurs, prenait des chemins détournés, longs, comme je vous l'ai déjà dit, à fin de donner aux visiteurs une vue inexacte du but du voyage.

On parle beaucoup — tant en Belgique qu'à Lille — de cette affaire romanesque, et, en vérité, fort troublante.

Les nouveaux renseignements obtenus les pièces recueillies paraissent de nature à faire entrer dans une phase nouvelle cette passionnante affaire. — AL. GOURAUD.

AU PALAIS-BOURBON

LA VÉRIFICATION DES ÉLECTIONS commence aujourd'hui

MM. Painlevé, Buisson, Levasseur, Aubriot et Rozier vont demander à la Chambre de siéger provisoirement.

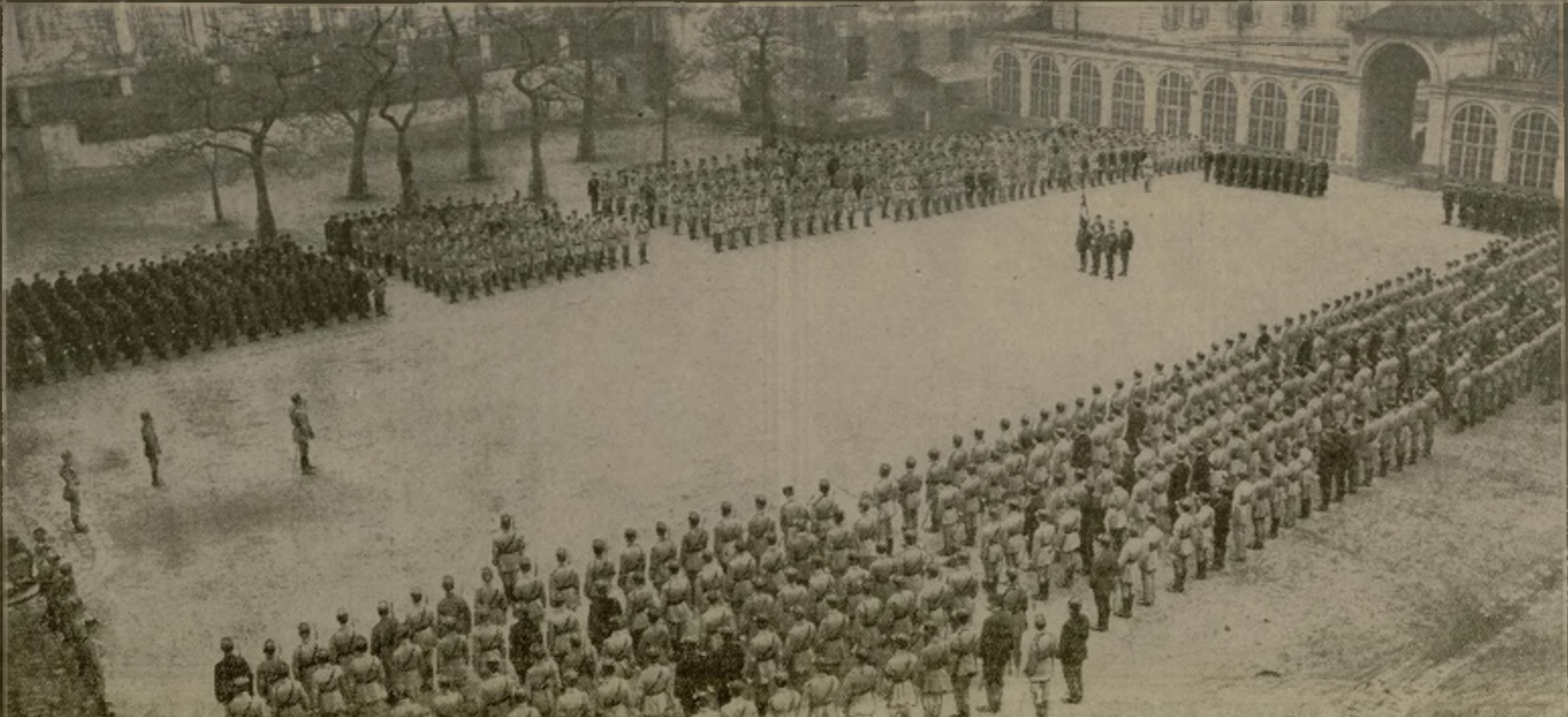
Nous avons raison de prévoir, hier, que les élections aux vice-présidences de la Chambre et aux fonctions de questeurs donneraient lieu à complications. De nouvelles candidatures viennent, en effet, d'être annoncées : celle de M. Henry Fabry pour la vice-présidence, celles de MM. Fabry, de la Haute-Pyrénées et de la Haute-Garonne pour la Chambre ; MM. Raoul André Lefèvre, Leredu, François Arago, Henry Paté et, éventuellement, le docteur François et M. Groussier.

Le docteur François, à qui la candidature a été offerte, paraît hésitant. La candidature de M. Groussier est subordonnée, d'autre part, à la décision du groupe socialiste.

En dehors de MM. Saumande, Jean Raoul Lenoir, qui leurs sortants, Gallois, Lefèvre du Prey et Bussal, candidats à la questure.

La vérification des dossiers électoraux. — Les députés se réuniront cet après-midi dans leurs bureaux pour l'examen des dossiers électoraux, qui sont ainsi répartis : 1° bureau, de l'Ain à l'Aube ; 2° bureau, de l'Aude à la Charente-Inférieure ; 3° bureau, Cher à l'Eure ; 4° bureau, de l'Eure-et-Loire à l'Indre-et-Loire ; 5° bureau, de l'Isère à la Moselle ; 6° bureau, du Lot-et-Garonne à la Mayenne ; 7° bureau, du Morbihan aux Basses-Pyrénées ; 8° bureau, des Hautes-Pyrénées à la Saône-et-Loire ; 9° bureau, de la Haute-Savoie à la Seine-et-Marne ; 10° bureau, du Tarn à l'Yonne ; 11° bureau, des départements de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Soudan, du Congo, du Gabon, de la Guinée-Bissau, du Cap-Vert, du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso, du Niger, du Tchad, du Bénin, du Nigeria, du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Zaïre, du Angola, du Namibie, du Botswana, du Zimbabwe, du Mozambique, du Swaziland, du Lesotho, du Botswana, du Zimbabwe, du Mozambique, du Swaziland, du Lesotho.

LA PRÉSENTATION DU DRAPEAU DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE AUX NOUVELLES PROMOTIONS



Le général Fillonneau, commandant l'Ecole polytechnique, a présenté, hier, le drapeau aux nouvelles promotions. La cérémonie, qui commença à 14 heures, se déroula dans la cour du quartier Descartes. Les anciens étaient en bleu horizon. Les nouveaux portaient la tenue noire réglementaire.

ECOLE PIGIER Rue de Rivoli, 53 PARIS

FACE AU DRAPEAU, SEUL, AU MILIEU DE LA COUR DESCARTES, SE TROUVE LE GENERAL COMMANDANT L'ÉCOLE

Demandez partout tous articles garantis, aluminium, casseroles deux bacs etc., moulins à café etc., portant tous la marque "GRATIEUX"

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES CONFERENCES DE LONDRES

M. LLOYD GEORGE DECLARE AUX COMMUNES QUE LES CONVERSATIONS DE DOWNING STREET ONT DEMONTRÉ L'ACCORD COMPLET DES ALLIÉS

Une nouvelle réunion, dit-il, aura lieu à une date très rapprochée, au sujet du traité avec la Turquie et des problèmes de l'Adriatique.

Un débat sur les conférences de Londres s'ouvrira aux Communes avant Noël.

LONDRES, 15 décembre. — A la Chambre des communes, répondant à une question, M. Lloyd George dit qu'il espère que, sous peu, toutes les puissances alliées pourront enlever la discussion du traité de paix avec la Turquie. Un débat sur les conférences de Londres s'ouvrira aux Communes avant Noël.

Les conversations de Downing Street

LONDRES, 15 décembre. — Le premier ministre déclare à la Chambre des communes que les questions importantes discutées jeudi, vendredi et samedi derniers par les représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, de l'Etat-Unis et du Japon englobaient la conclusion de la paix avec la Turquie et la Hongrie, la situation dans l'Adriatique, la répartition des territoires, etc.

Un accord est signé entre M. Nitti et d'Annunzio

NEW-YORK, 15 décembre. — Le correspondant de l'agence Reuter apprend que, conformément aux dispositions arrêtées par les gouvernements intéressés, des changements ont été effectués dans l'administration militaire de la Syrie et de la Cilicie. Lesquelles depuis l'occupation alliée étaient placées sous la direction d'un commandant en chef britannique des forces égyptiennes.

Mgr Hoyeck retourne à Beyrouth sur un de nos croiseurs

TOULON, 15 décembre. — Le croiseur Jurien-de-la-Gravière vient d'appareiller pour Taenete, où il rendra Mgr Hoyeck, patriarche maronite, qu'il doit conduire à Beyrouth.

En Allemagne

Arrestations à Wiesbaden. BALE, 15 décembre. — On mande de Francfort : La Gazette de Francfort annonce que les autorités françaises d'occupation ont arrêté vendredi, à Wiesbaden, la suite d'une dénonciation, le médecin Wilhelm Kuntz, président du comité populaire qui s'est formé pour combattre le mouvement séparatiste dans les provinces rhénanes.

Pour l'avancement du personnel municipal

Adoptant une mesure réclamée depuis longtemps par les associations professionnelles, M. Autrand, préfet de la Seine, vient de prendre un arrêté réglementaire admettant des délégués du personnel à siéger avec voix délibérative dans les commissions chargées d'établir les tableaux d'avancement pour les diverses catégories de fonctionnaires et agents de l'administration préfectorale.

AUX ETATS-UNIS

LE PRÉSIDENT PRÉCISE QUELLE SERA SA POLITIQUE A L'ÉGARD DU TRAITÉ

M. Wilson ne fera aucune concession et laissera aux républicains du Sénat la responsabilité de la situation actuelle.

La situation politique n'est pas modifiée

WASHINGTON, 15 décembre. — La dernière déclaration du président Wilson sur le traité de paix n'a nullement modifié la situation. Les démocrates, qui adoptent le point de vue du président, déclarent que le Sénat peut parfaitement accepter un compromis et que tous efforts dans ce sens seront poursuivis.

Le nouveau ministère polonais

VARSOVIE, 15 décembre. — Après que le compromis eût été accepté par les partis de la majorité, le président Kulski a commencé à préparer la composition du cabinet dont la liste a été définitivement présentée au chef d'Etat.

Un indigène tente de tuer le premier ministre d'Egypte, au Caire

LE CAIRE, 15 décembre. — La tentative d'assassinat contre le premier ministre égyptien, Mohamed Saïd pacha, a eu lieu devant le club italien, en face des locaux du quartier général. L'assassin, un étudiant indigène, a lancé une bombe, puis il a tiré des coups de revolver. Il a été arrêté.

La production du lait et du beurre

Le Journal officiel publie ce matin : Un arrêté constituant au ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement une commission chargée de coordonner les renseignements relatifs à la production du lait et du beurre sur tout le territoire de la France.

Trente et un régiments d'infanterie et de cavalerie vont être supprimés

La guerre ayant nécessité la création de nouvelles formations spéciales ou leur accroissement et leur maintien en temps de paix étant nécessaire, le ministre de la Guerre a décidé de compenser cette augmentation d'effectifs par la suppression d'un certain nombre de corps de troupe.

NOUVELLES BRÈVES

Le Journal officiel publie ce matin un décret ayant pour objet de transférer au budget des P. T. un crédit de 35 millions ouvert sur l'exercice 1919 en vue de l'établissement de câbles téléphoniques et télégraphiques entre la France et l'Alsace.

DANS L'ILE FORTUNÉE

par le VICOMTE DE BONDY

LA SIESTE LA FONTAINE

Pendant que, fatiguée, vous faites la sieste dans votre chambre, sont arrivés les journaux de France : les journaux de tout un mois, en liasses serrées par des cordes, et dont le plus récent est déjà vieux d'au moins quinze jours.

C'est ce dernier-là qu'on lit d'abord, pour les nouvelles politiques, pour les événements mondiaux, puis on remonte peu à peu dans les autres, parasseusement, sans vif intérêt : les anecdotes de la ville, les premières représentations, les comptes rendus des courses, les mondantités, les toilettes...

Après cinq heures de soir, il y a une grande animation à la fontaine. Les femmes du village indien viennent puiser l'eau et restent à causer, dans la mare plus bas amène boire le bétail : de grands boucs au poil clair qui ont une bosse sur le garrot, des chevreaux, des moutons pelés qui arrivent en courant et en se mordant, de petits ânes pacifiques, des chèvres...

Après le calme se fait, et le silence ; la poussière retombe sur les bords du chemin. Il ne demeure plus que des femmes attardées ; elles ont le geste gracieux des bras qui posent sur la tête les lourdes jarres ; elles passent, grandes de leur fardeau, minces figurées dans le limpidé soir.

Et c'est avec asservissement à tout ce j'ai répété, que j'ai échangé, non contre la liberté qui, semble-t-il, doit être qu'au delà des portes de la vie, mais contre la servitude à une seule, à celle qu'en arrière de ma volonté m'a choisie mon destin.

Et c'est avec asservissement à tout ce j'ai répété, que j'ai échangé, non contre la liberté qui, semble-t-il, doit être qu'au delà des portes de la vie, mais contre la servitude à une seule, à celle qu'en arrière de ma volonté m'a choisie mon destin.

Et c'est avec asservissement à tout ce j'ai répété, que j'ai échangé, non contre la liberté qui, semble-t-il, doit être qu'au delà des portes de la vie, mais contre la servitude à une seule, à celle qu'en arrière de ma volonté m'a choisie mon destin.

Et c'est avec asservissement à tout ce j'ai répété, que j'ai échangé, non contre la liberté qui, semble-t-il, doit être qu'au delà des portes de la vie, mais contre la servitude à une seule, à celle qu'en arrière de ma volonté m'a choisie mon destin.

Et c'est avec asservissement à tout ce j'ai répété, que j'ai échangé, non contre la liberté qui, semble-t-il, doit être qu'au delà des portes de la vie, mais contre la servitude à une seule, à celle qu'en arrière de ma volonté m'a choisie mon destin.

Et c'est avec asservissement à tout ce j'ai répété, que j'ai échangé, non contre la liberté qui, semble-t-il, doit être qu'au delà des portes de la vie, mais contre la servitude à une seule, à celle qu'en arrière de ma volonté m'a choisie mon destin.

Et c'est avec asservissement à tout ce j'ai répété, que j'ai échangé, non contre la liberté qui, semble-t-il, doit être qu'au delà des portes de la vie, mais contre la servitude à une seule, à celle qu'en arrière de ma volonté m'a choisie mon destin.

LES ÉLECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Table listing members of the Council General, including names like Pierre Robert, Polletvin, Lenoir, Haudas, Vincent, etc., and their respective constituencies.

Vertical text on the left margin, including 'M. LLOYD GEORGE', 'LES CONFERENCES DE LONDRES', 'UN ACCORD EST SIGNÉ ENTRE M. NITTI ET D'ANNUNZIO', 'LE BUDGET DE 1920', 'EMPRUNT MUNICIPAL DE 400 MILLIONS', 'CONCOURS D'EXCELSIOR', 'Qui sera Président de la République?'.

PROGRAMME DES SPECTACLES

EX-MATINEE Olympia 14 h. 30. Marivaux 14 h. 30. Electric 14 h. 30.
Opéra 19 h. 10. Opéra-Comique 19 h. 10.
Cinéma 19 h. 10.
Musique-Halls, Cirques et Cabarets

Coliseum : Duple's Dancing, 10 h. 15.
Schauburg 16 Fa. Montmartre, on gâche, on dina.
Téat. Pampeloo 14. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10.

Course de Paris du 15 décembre 1919

Table with columns: Valeurs, Cours, etc. listing various market data and exchange rates.

GIBBS advertisement featuring an image of a shaving brush and a tin of soap. Text: 'SAVON DENTIFRICE BOITE de LUXE GIBBS'.

HYGIENE de la TOILETTE advertisement for Coaltar Saponin Le Beuf, highlighting its benefits for hair and skin.

MONSIEUR Ceinture du D' Namy advertisement, showing a man in a corset and describing its health benefits.

VICES du SANG Guérison Rapide advertisement, featuring an anatomical diagram of the human body and discussing skin ailments.

Officiers ministériels advertisement listing various real estate and business opportunities.

Présentations advertisement for Waterman pens, featuring images of various pen models and the slogan 'Une seule qualité'.

Les PARFUMS d'HORTYS advertisement, promoting high-quality perfumes and offering a discount.

BONS DE DEFENSE NATIONALE ACHAT COMPTANT - ARGENT DE SUITE advertisement, offering immediate cash for national defense bonds.

Pharmacie de Famille GOMENOL advertisement, describing the benefits of Gomenol as an antiseptic and its use in various ailments.

RELADE advertisement for COMMISSAIRES-PRISEURS, offering services for the sale of real estate and other assets.

PARFUMERIE HYALINE advertisement, featuring 'HYALOMIEL' perfume and other beauty products.

PLUS de MAUX de DENTS advertisement, promoting dental treatments and products for pain relief.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE advertisement, providing information about the company's capital and services.

OBLIGATIONS 5 0/0 NORD DE SAO PAULO advertisement, detailing the terms and interest of the bonds.

GARDE MEUBLE de L'ÉTOILE advertisement, offering storage services for furniture and other household items.

LA 'COLLE MARTEL' advertisement, describing a product used for photography and office work.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée advertisement, listing train schedules and fares.

MACHINES A ECRIRE MAIGNIR advertisement, showcasing various typewriter models and their features.

LIQUIDATION DES STOCKS advertisement, announcing the sale of various goods and furniture at a discount.

VENTES D'AUTOMOBILES MILITAIRES advertisement, listing military vehicles for sale.

EXCELSIOR advertisement, providing information about the newspaper's subscription rates and contact details.